

551^{ème} Bataillon d'Infanterie Parachutiste

Les opérations du 551^{ème} Bataillon d'Infanterie Parachutiste (rattaché à la 82^{ème} Division Aéroportée et au 517^{ème} Régiment d'Infanterie Parachutiste, aux environs de Trois-Ponts, en Belgique, du 2 au 7 janvier 1945 (Campagne des Ardennes).

(Expérience personnelle du commandant de la Compagnie État-major).

Type d'opération décrit: Bataillon d'infanterie parachutiste dans une attaque continue dans les bois et pendant une période de froid extrême.

Par le Capitaine Bill G. Smith, Infanterie

(Publié par le : *Staff Department – The Infantry School – Fort Benning, Georgia*
Dans le cadre de : *ADVANCED INFANTRY OFFICERS COURSE 1949 – 1950*)

Source : Archives personnelles obtenues auprès de : *National Archives and Records Administration (NARA)*.

Traduction – Adaptation : Roger Marquet

Cet article démontre assez bien la complexité qu'il y a à dresser des plans d'attaque et encore plus la difficulté de suivre lesdits plans, à cause des inévitables imprévus, incompétences et autres impondérables. Une analyse critique de ces combats a d'ailleurs été rédigée par l'officier en charge pour servir de cours à l'Ecole d'Infanterie de Fort Benning, en Géorgie. Notre ambition n'étant pas de faire de vous, amis lecteurs, des officiers d'infanterie, nous nous sommes bornés à vous relater les faits, rien que les faits. (NDT).



.....

Ecusson du 551^{ème} – « aterrice y ataque » “Atterris et Attaque” en Espagnol et ‘GOYA’ pour la version abrégée anglo-espagnole.

... Le coup [NDT : de l'offensive allemande] avait divisé le Douzième Groupe d'Armées en deux parties, rendant le contrôle par le Général Omar N. Bradley presque impossible. Reconnaisant cette situation, le Général Dwight D. Eisenhower fixa une limite d'Est en Ouest, représentée par une ligne fictive allant de Givet à Prüm.

Toutes les forces au nord de cette limite furent placées sous le commandement du Maréchal Sir Bernard L. Montgomery tandis que le Général O. Bradley conserva le commandement de la partie du Douzième Groupe d'Armées au sud de cette limite.

Les forces du Maréchal Montgomery comprenaient la Première Armée Canadienne, la Deuxième Armée Britannique, la Neuvième Armée US et la Première Armée US,

renforcée avec des parties de la Première Armée Alliée Aéroportée (XVIII Corps Aéroporté).



Patton, Bradley et Montgomery affichant le sourire de rigueur uniquement pour le photographe.
- Photo Printerest -

LA SITUATION GÉNÉRALE

Le 20 décembre 1944, le Maréchal Montgomery reçut l'ordre du Général Eisenhower d'attaquer vers le sud avec ses forces et d'établir un lien avec la Troisième Armée américaine dans le voisinage d'Houffalize, en Belgique. La Troisième Armée, de son côté devait commencer son attaque vers le nord le 22 décembre 1944. Elle devait porter secours à la 101^{ème} Division Aéroportée encerclée à Bastogne, pour le 26 décembre 1944.

En conséquence, la Première Armée américaine reçut pour mission d'attaquer vers le sud, vers Houffalize et de prendre contact avec la Troisième Armée américaine dans cette localité.

L'attaque fut ordonnée pour le 3 janvier 1945 à 8.30 h et le plan général de cette Armée devait se passer comme suit : le XVIII Corps Aéroporté, composé de la 30^{ème} Division d'Infanterie, de la 75^{ème} Division d'Infanterie, de la 106^{ème} Division d'Infanterie non complète et de la 82^{ème} Division Aéroportée, attaqueraient au sud et au sud-ouest, depuis leurs positions actuelles, en vue d'établir une ligne entre la Salm et la ville de Vielsalm. Le VII Corps devait attaquer au sud par la brèche ouverte par le XVIII Corps Aéroporté et effectuer le lien, dans les environs de Houffalize, avec la 3^{ème} Armée.

Le XVIII Corps a assigné la mission de saisir et de sécuriser la ligne de la rivière Salm et la ville de Vielsalm à la 82^{ème} Division Aéroportée. La Division, à son tour, a prévu d'attaquer vers le sud et le sud-ouest, le 3 janvier 1945 à 8 h 30, avec trois régiments: le 517^{ème} Régiment d'Infanterie Parachutiste, le 505^{ème} Régiment d'Infanterie Parachutiste et le 325^{ème} Régiment d'Infanterie par Planeurs. Le 504^{ème} d'Infanterie Parachutiste et le 508^{ème} d'Infanterie Parachutiste devaient initialement être dans la réserve de Division. La ligne de contact devait être la ligne de départ. Le contact devait être effectué de gauche à droite.

DISPOSITIONS ET PLANS DU 517^{ème} REGIMENT D'INFANTRIE PARACHUTISTE



Le 517^{ème} Régiment d'Infanterie Parachutiste, à compter du 1er janvier 1945, avait ses 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons dans une zone de rassemblement au nord de Trois-Ponts, en Belgique. Le 1^{er} Bataillon était en route après avoir accompli une action alors qu'il était rattaché à la 3^{ème} Division Blindée et ne serait probablement pas disponible le 3 janvier 1945 au matin. Cependant, le 1^{er} Bataillon devait être disponible et au commandement du régiment à environ 12 h le 3 janvier 1945.

Le commandant de la 82^{ème} *Airborne* ordonna au commandant régimentaire du 517 de relever le 504 dans la nuit du 1 au 2 janvier 1945 et d'attaquer vers le sud et le sud-ouest de ses positions à 08:30 h le 3/1/45 et de sécuriser la ligne Salm - Trois Ponts - Grand Halleux.

Le 3^{ème} Bataillon du 517 reçut l'ordre d'effectuer la relève du 504 dans la nuit du 1 au 2 janvier. Le 2 janvier, le **551^{ème} Bataillon d'Infanterie Parachutiste** fut attaché au 517^{ème} Régiment d'Infanterie Parachutiste pour l'attaque prévue pour le 3/1/45 à 8.30 h.

LA SITUATION DU BATAILLON

Le 551 avait été dans une zone de rassemblement à l'arrière du 504 depuis qu'il avait effectué une attaque de nuit les 27 et 28 décembre 1944. Il était seulement légèrement sous fourni en hommes et était jusqu'à T/O et E dans l'équipement (1).

Le moral était excellent et l'efficacité de l'unité au combat avait été jugée excellente. Avant d'aller plus loin, on avait fait preuve de sagesse en revoyant l'organisation de ce bataillon indépendant de parachutistes. Le bataillon avait été réorganisé en mai et juin 1944, en Italie. Cette réorganisation avait augmenté légèrement la force du bataillon, comme suit : (1) en supprimant le personnel administratif du bataillon du personnel peloton de mitrailleuses légères, et le transformant en une compagnie d'armes lourdes avec : (2) un peloton de mortier de 81 mm (quatre mortiers) et un peloton antichar et de démolition (une section antichars de neuf équipes de lanceurs de roquettes et un peloton de démolition de douze hommes).

(3) en organisant un détachement du quartier général du bataillon composé du personnel du bataillon et de tout le personnel administratif restant, et en organisant un détachement de compagnie de service pour prévoir les besoins logistiques nécessaires pour le bataillon. De plus, après l'invasion de la France méridionale, le bataillon avait reçu des camions d'un quart de tonne en nombre suffisant pour être livrés à raison de deux par compagnie de fusiliers et de cinq à la compagnie du quartier-général.

(1) Acronymes militaires US pour signifier que l'état de la chose jugée était plutôt bon ou acceptable.

Vers 12 h, le 2 janvier 1945, le commandant du bataillon (Lieutenant-colonel W.G. Joerg) fut avisé de se rendre au poste de commandement du régiment pour recevoir l'ordre d'attaque régimentaire pour le lendemain. On lui dit que son bataillon serait l'un des bataillons d'assaut et on lui montra les limites, sur la carte, de la zone d'action régimentaire.

Le commandant du bataillon est alors revenu pour immédiatement informer les commandants de compagnies de l'attaque imminente. Il leur a ordonné de faire une reconnaissance rapide de la zone régimentaire, les a informés que l'ordre d'attaque du bataillon serait émis à 14 h ce 2 janvier, au poste de commandement du bataillon. Il est alors reparti vers le poste de commandement régimentaire.

Le temps, le 2 janvier 45, était brumeux, fortement couvert et froid (au-dessous de zéro degré centigrade, de nuit comme de jour. Il y avait une couverture de neige gelée presque solide sur le terrain d'environ 25 à 30 cm de profondeur. A cause du brouillard, la visibilité était limitée entre cent et deux cents mètres dans les zones basses tandis que les hauteurs étaient complètement invisibles.

Une reconnaissance rapide a été faite mais à cause du brouillard, la connaissance du terrain en face de la ligne de départ [NDT : de l'attaque] n'a été que parcellaire. Le commandant de la compagnie état-major et ses chefs de peloton se dirigèrent vers un point haut, au nord-est de Basse-Bodeux, dans la partie droite de la zone régimentaire. L'observation était limitée à la ligne de contact actuelle et à environ deux cents mètres au-delà. Compte tenu des rares informations disponibles et de la présomption de ce qui arriverait si le bataillon était affecté à la partie ouest de la zone régimentaire, les zones de position initiale ont été choisies pour tous les pelotons et ainsi désignées pour les chefs de peloton. On a également contacté un groupe d'observation du 3^{ème} Bataillon / 517^{ème} d'infanterie parachutiste et on a obtenu des renseignements précieux sur le terrain plus en avant.

LE PLAN D'ATTAQUE DU BATAILLON

À 14 h, le 2 janvier 1945, le commandant de la compagnie s'est rendu au poste de commandement du bataillon pour y recevoir l'ordre d'attaque. Le commandant du bataillon, après avoir consulté le S-3 et le S-2, l'officier de liaison de l'artillerie et le commandant de la compagnie du quartier général, a donné l'ordre oral suivant. On avait estimé qu'un bataillon ennemi, renforcé par quelques chars de la 62^{ème} *Division Volksgrenadier* faisait face au régiment. On savait que de fortes positions ennemies existaient sur les hauteurs au sud et au sud-est de Basse-Bodeux. Et donc le plan était le suivant :

Le 517 P.I.R. attaque à 8h30 le 3 janvier 45 et sécurise la ligne de la Salm de Trois-Ponts à Grand Halleux. Le 2^{ème} Bataillon à gauche et le 551^{ème} à droite. Le 3^{ème} bataillon du 505^{ème} P.I.R. se trouve sur notre droite. Le contact se fait de gauche à droite. Le 406^{ème} Bataillon d'Artillerie de Campagne Parachutiste est en soutien direct du régiment. Il y aura une préparation d'artillerie de 8h15 à 8h30 sur les objectifs initiaux dont les cinq dernières minutes seront constituées d'obus fumigènes.

Ce bataillon attaquera le 3 janvier à 8h30 le long de l'axe Saint-Jacques-Dairomont-Petit-Halleux et sécurisera les passages de la rivière Salm à proximité de Grand-Halleux. La Compagnie A à gauche, la Compagnie C à droite et la Compagnie B en réserve. La ligne de départ est la ligne de contact actuelle. La zone de rassemblement avant est indiquée sur la carte.

La compagnie A, avec, en attachement, la section des mitrailleuses, saisira l'objectif et se préparera pour continuer l'attaque sur ordre. Le peloton de mortier de 81 mm servira de soutien au bataillon et devra être prêt à lancer des tirs d'obus fumigènes, dès 8h30, à proximité de l'objectif numéro 2. Des observateurs avancés avec leur radio seront détachés aux compagnies A et C.

Le peloton anti-char et de démolition fournira trois équipes de lance-roquettes pour la protection du poste de commandement du bataillon. La section de démolition sera préparée pour enlever toutes les mines découvertes le long des routes dans la zone du bataillon avec priorité donnée à la zone de la Compagnie C. Le reste du peloton sera sous le contrôle du commandant de compagnie.

La compagnie B sera en réserve de bataillon. Sa position initiale se situera dans la zone avant de l'aire de rassemblement et n'avancera que sur ordre du commandant du bataillon.

Le poste de secours du bataillon ouvrira à 8 h 30 le 3 janvier 1945 à Basse-Bodeux. Le point de distribution de munitions sera aussi à Basse-Bodeux. Les sacs de couchage seront placés dans les zones des compagnies et ramassés dans ces mêmes zones par le S-4 (1), le jour suivant. Les hommes ne porteront pas leurs gros manteaux, ni leurs sur-chaussures. Un tiers de ration K et la quantité de munitions journalière seront délivrés dans cette zone avant le déplacement, car il est impossible d'accéder avec les véhicules dans la zone avancée de rassemblement.

Une zone de rassemblement avancée a été choisie et chaque compagnie a été chargée d'envoyer un sous-officier à l'assistant S-3 (un capitaine) (2) qui leur communiquera l'endroit de la zone et l'itinéraire pour y arriver. Les commandants de compagnie ont reçu aussi l'emplacement et ont reçu l'ordre de procéder à leur propre reconnaissance de la zone.

Après avoir reçu l'ordre il ne resterait qu'environ une heure de lumière du jour (l'ordre a finalement été transmis à environ 16:00 h) pendant laquelle il faudrait exécuter une reconnaissance hâtive et émettre l'ordre d'attaque de la compagnie.

Il fallait donner aux chefs de peloton le temps de planifier leurs actions pour le lendemain. Le chef du peloton de mitrailleuses a été envoyé à la Compagnie C alors que son chef de peloton adjoint, l'officier de démolition, était envoyé à la Compagnie A. Le commandant de la Compagnie Etat-major, accompagné de l'officier adjoint, du sergent chef de peloton de mortiers, du sergent de communication de compagnie, d'un opérateur - radio, et d'un coureur pour la liaison, se rendit de nouveau sur les hauteurs juste à l'est de Basse-Bodeux et fit une reconnaissance aussi détaillée que possible dans les quelques minutes restantes de lumière du jour.

Le terrain était fortement boisé avec des lignes de crête qui couraient dans la direction nord-sud. L'altitude des lignes de crête était de 400 à 500 mètres. De petits ruisseaux suivaient la terre basse entre les crêtes mais, en eux-mêmes, ne constituaient pas des obstacles. Le réseau routier qui courait d'est en ouest était généralement bon, mais les routes nord-sud étaient pratiquement toutes de piètre qualité.

Les véhicules à roues étaient à peu près limités à n'emprunter que les routes existantes ; en raison des forêts et de la neige, le tout-terrain leur était interdit.

L'objectif initial était fait de hauteurs boisées à environ 500 mètres de la ligne de départ. Il fut décidé de placer le peloton de mortier dans une dépression à l'est de Basse-Bodeux, le peloton antichar et de démolition (moins trois équipes) se déplaceraient dans les environs de la compagnie de réserve, le poste de commandement de la compagnie serait dans un bâtiment de Basse-Bodeux et le commandant de la compagnie, le sergent d'opérations, un opérateur radio et un coureur devaient se déplacer avec le groupe de commandement du bataillon. On décida en outre que le peloton de mortier occuperait ses positions avant minuit, le 2 janvier, puisque la Division avait, à partir de 24 h, attribué la route allant vers le sud de Basse-Bodeux à certaines unités spécifiées et à certaines heures déterminées.

L'ordre d'attaque de la Compagnie fut donné vers 18 h 30, le 2 janvier, et grâce à la reconnaissance préalable, il fut très bref. Vers 18 h 45, les chefs de peloton ont commencé à orienter leurs hommes et à émettre leurs propres ordres d'attaque. Immédiatement après que les hommes aient été nourris, les unités attachées se déplacèrent vers leurs zones de bivouac respectives, permettant ainsi aux commandants de compagnie de fusiliers de les intégrer beaucoup mieux dans leur organisation. Ces unités attachées consistaient en une section de mitrailleuses avec chaque compagnie de fusiliers d'assaut, une équipe d'observateurs de mortier avec une radio SCR-300 pour chacune des compagnies de fusiliers d'assaut et trois équipes de lanceurs de fusées au Quartier général du Bataillon.

Le commandant de compagnie et le chef du peloton de mortier ont contacté le S-4 du Bataillon et ont obtenu deux camions de 2 1/2 tonnes supplémentaires qu'ils ont immédiatement chargés de munitions de mortier de 81 mm. Le peloton de mortier s'est ensuite déplacé vers ses positions de tir en achevant son mouvement à environ 23:30 h, le 2 janvier 1945.

(1) S4 – service d'approvisionnement, gestion de la distribution et du remplacement d'équipement pour une unité donnée.

(2) S3 – service des opérations (s'occupe également de l'approvisionnement en munitions)

MOUVEMENT VERS LA LIGNE DE DÉPART ET PRÉPARATION FINALE DE L'ATTAQUE

À 4 h 30 le 3 janvier, le Bataillon a quitté sa zone de rassemblement arrière et a commencé sa marche vers la zone de rassemblement avant, dans l'ordre suivant: 1) Groupe de commandement du bataillon, 2) Compagnie A, 3) Compagnie C, 4) Compagnie B, 5) le peloton antichar et de démolition (-), 6) le poste de commandement du bataillon et 7) le poste de commandement de la compagnie Etat-major. La marche devait être un déplacement dirigé globalement vers le sud-est sur la route vers Basse-Bodeux pendant environ trois mille mètres puis vers le nord-est pour mille autres mètres pour arriver dans la zone de rassemblement avancée. La route était couverte d'une épaisse couche de glace rendant le cheminement plutôt glissant, surtout pour les soldats lourdement chargés.



Progression du 551st Para.Inf. Bn. – Photo Fallschirmjäger.Biz

Un écart commença rapidement à se former entre le groupe de commandement du bataillon et la principale compagnie de fusiliers. Le commandant du bataillon ne s'inquiéta pas tout de suite de ce fait, car il avait l'intention de s'arrêter au prochain tournant et ne croyait pas que la colonne puisse se perdre en suivant la seule route dans les environs. Cependant, le commandant principal de la Compagnie de fusiliers n'avait pas vu la zone de rassemblement avant la veille et l'assistant S-3 avait fait sa reconnaissance dans une mauvaise zone. En conséquence, le sous-officier, qui avait été orienté par l'assistant S-3 la veille, a conduit la compagnie et la colonne au mauvais endroit. La Compagnie a tourné vers le nord-est de la route sur un sentier approximativement à un km de l'endroit prévu.

Lorsque le commandant du bataillon eut atteint la bonne position, il découvrit que la colonne ne suivait pas le groupe de commandement. Il renvoya un officier vers l'arrière pour retrouver la colonne et la ramener dans le bon chemin. La colonne fut retrouvée et ramenée sur le bon chemin, mais il était 7 h 30 avant que la tête du bataillon n'arrive à la zone de rassemblement intermédiaire. Il y avait encore un kilomètre à parcourir et c'était surtout à travers champs, la marche étant ralentie considérablement par la neige. La dernière zone de rassemblement a été atteinte à 8h15 et les compagnies se sont rapidement déployées, ont effectué leurs dernières vérifications et se sont déplacées vers la ligne de départ à 8 h45.

L'ATTAQUE DU 3 JANVIER 1945



Évocation : l'Ardenne 1944-1945 pendant la Bataille du même nom – Photo CegeSoma

A 9 h 15, les Compagnies A et C franchirent la Ligne de Départ, après avoir reçu quelques tirs d'artillerie pendant l'approche de cette Ligne. Sur la droite, la compagnie C avança rapidement vers son objectif en traversant l'espace ouvert et en pénétrant dans les bois avant de s'engager contre l'ennemi. Une fois dans les bois, cette Compagnie se heurta à une résistance très ferme. Les Allemands bien abrités dans des positions bien aménagées, à environ deux cents mètres à l'intérieur des bois, ont ouvert le feu à l'aide de mortiers de gros calibre. La Compagnie s'est déployée et a envahi les premières positions allemandes capturant une dizaine d'hommes. Le feu de mortier allemand a alors augmenté en densité, en précision et en efficacité en raison de l'éclatement des obus dans les arbres et la compagnie a été momentanément arrêtée.

Sur la gauche, la compagnie A avait rencontré des tirs intenses d'artillerie et celui des armes légères au moment où elle avait traversé la Ligne de Départ. La plupart des tirs d'armes légères provenaient de la zone du 2^{ème} Bataillon du 517^{ème}. Des chars furent observés près de Mont-de-Fosse, et leur feu fut ajouté au poids des feux allemands dirigés sur eux. En se déplaçant agressivement la Compagnie avança en dépit de ce feu jusqu'à une position tenable à une centaine de mètres des bois où elle a été arrêtée par un feu de face. A ce moment, la Compagnie fut frappée par des feux extrêmement précis sur son flanc gauche, venant des environs du Mont-de-Fosse et du feu de face, venant de l'orée du bois. La Compagnie avait malheureusement compté une vingtaine de victimes dont le commandant de la compagnie et un chef de peloton.

Pendant ce temps, dans la zone de la Compagnie C, le capitaine Quinn, commandant de la Compagnie, avait engagé son peloton de soutien et avait lentement progressé vers son objectif initial. Le feu des mortiers allemands augmenta, mais à 11 heures, la Compagnie C avait atteint son objectif initial et se préparait à poursuivre l'attaque vers le sud-ouest en direction de Fosse et à

s'emparer de la route allant de Fosse à Saint-Jacques. Le contact entre la Compagnie A et la Compagnie C avait été perdu vers 11 h 30 et n'avait pas été rétabli. Tous les efforts pour envoyer des patrouilles vers la zone de la Compagnie A furent bloqués par des Allemands en position le long du ruisseau qui coule vers le nord-est à travers la zone du Bataillon.

Le commandant du Bataillon, le Lt.Col. Joerg, a alors ordonné à la Compagnie B, la Compagnie de réserve, de se déplacer vers l'avant vers une zone au nord de l'objectif numéro 2 et d'être prête à attaquer et s'emparer de Saint-Jacques. La Compagnie A, en employant l'artillerie contre les Allemands aux alentours du Mont-de-Fosse (ce feu devait soulager celui du 2^{ème} bataillon du 517^{ème}) et en utilisant le feu des mortiers sur le front de l'ennemi, avait réussi à avancer dans les bois. Dans les bois, cette avance était lente et durement contestée pied à pied. Le dirigeant de la Compagnie, qui en avait pris le contrôle lorsque le Commandant avait été blessé, le lieutenant Booth, avait engagé son peloton de soutien juste avant d'entrer dans les bois. La Compagnie avançait avec trois pelotons de front, avec leur flanc droit plus ou moins le long du ruisseau. Cette progression lente a continué jusqu'à ce que la Compagnie ait atteint la proximité de l'objectif Numéro 1. Là, la Compagnie s'arrêta momentanément et puis, tenta d'assaillir les positions allemandes. Après un combat corps à corps, la Compagnie a été submergée et rapidement contre-attaquée. Cette contre-attaque allemande est arrivée vers 13h00 et fut soutenue par deux chars. Après des combats encore plus sévères, la Compagnie fut forcée de retourner à l'orée du bois, où les hommes ont creusé leur trou et sont demeurés sur place pour le reste de la journée.

Le contact entre la Compagnie A et le 2^{ème} Bataillon à sa gauche n'avait jamais pu être établi et la Compagnie C à sa droite n'avait jamais pu prendre le relais. Le commandant de la Compagnie avait cependant été en contact avec le commandant du bataillon par radio toute la journée. La Compagnie A avait subi une cinquantaine de pertes pendant la journée en raison principalement du manque de contact avec le 2^{ème} Bataillon à gauche. Même après avoir été chassés de leur objectif, les hommes de la Compagnie A continuèrent à recevoir des tirs venant du voisinage de Mont-de-Fosse, et ce, jusqu'à l'obscurité. Deux petites contre-attaques de la gauche ont également été repoussées en fin d'après-midi.

À 14h00 h les Compagnies B et C lancèrent leur attaque après une courte préparation de tirs de mortiers sur leurs objectifs respectifs. Le commandant du Bataillon et son groupe de commandement accompagnèrent la Compagnie C. La Compagnie B avança lentement après avoir franchi sa ligne de départ contre une résistance étonnamment légère et à 16h00, elle avait occupé l'objectif UN. Cependant, la Compagnie C, dans l'avance vers le bas de la crête vers Fosse, fut soumise au feu intense et extrêmement précis des mortiers lourds. Le calibre a été estimé à l'époque à 120 mm. Malgré ce feu, la compagnie a réussi à avancer lentement, en opérant un dégagement des positions allemandes sur leur avant et à 17:00 h les hommes de la C étaient en position, en surplomb, sur la route entre Fosse et Saint-Jacques. Ici, la Compagnie fut bien forcée de creuser les foxholes, sur une terrasse de la crête, et elle subit l'un des tirs de barrage de mortiers et d'artillerie les plus lourds de son expérience ; il dura environ trente minutes. Vers 18 h, le poste de commandement du Bataillon se déplaça vers une position sur l'objectif DEUX. Le peloton de mortier reçut l'ordre de se déplacer vers l'avant sur une position juste au sud-ouest de l'objectif DEUX et les trois Compagnies de fusiliers furent envoyées approximativement dans la même position qu'elles occupaient à 17:00 h. A ce moment, le commandant du Bataillon reçut un message du commandant du Régiment décrivant le plan d'action pour la nuit du 3 au 4 janvier. Pour compliquer les choses la neige a commencé à tomber à environ 18:30 h.

L'ATTAQUE NOCTURNE DU 3 AU 4 JANVIER 1945

Le commandant du Régiment ordonna au 1^{er} Bataillon du 517 de se déplacer à travers la zone du 551, d'attaquer vers l'est, de capturer Saint-Jacques, Bergeval, et les hauteurs au sud de Mont-de-Fosse et enfin d'établir et de maintenir le contact avec le 551 à leur droite et le 2^{ème} Bataillon à leur gauche.

Le commandant du Régiment fit suivre au 551 l'ordre de la Division qui était d'exécuter une attaque au sud et de capturer une zone de casernes qu'on pensait se trouver dans le coin. Le 551 devait également maintenir le contact avec le 505 à sa droite.

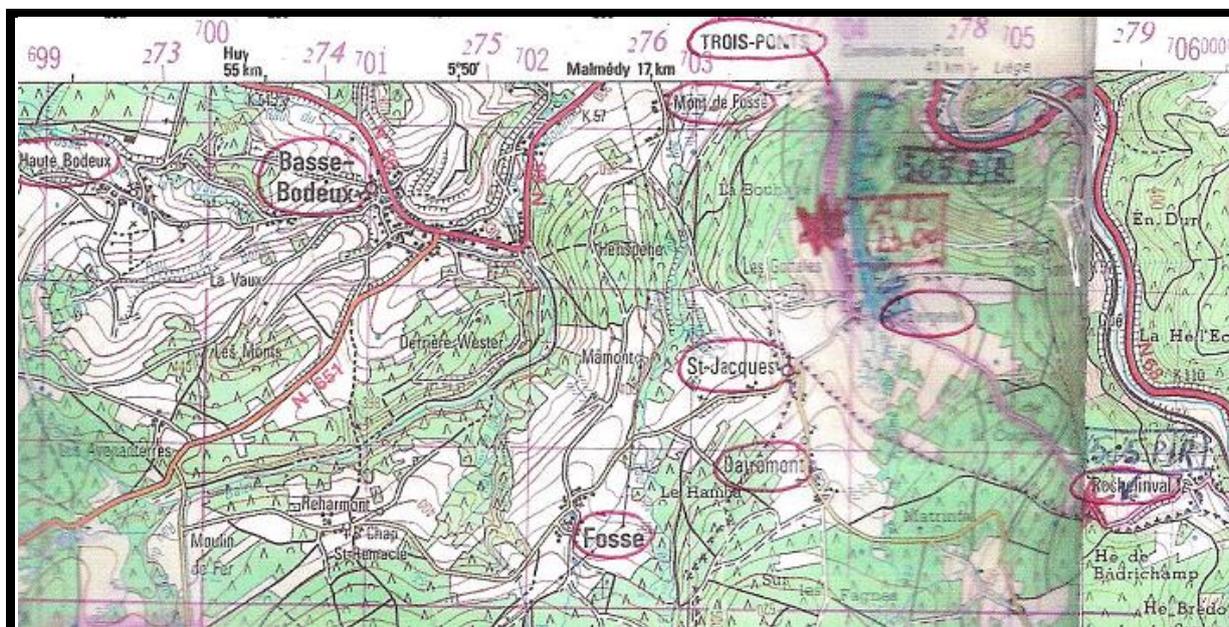
Le commandant du Bataillon avait l'intention d'attaquer en formation de colonne avec, dans l'ordre les compagnies B, C et A. Comme il faisait nuit et qu'il était impatient de commencer le mouvement avec le moins de confusion possible, il décida que les attachements, dont le 551, resteraient comme ils étaient pendant la journée. Le peloton de mortier resterait à sa position actuelle, le Poste de commandement du Bataillon resterait fixé sur l'objectif DEUX, et le groupe de commandement suivrait la Compagnie B.

Vers 22 heures, le 3 janvier, le 1^{er} Bataillon du 517 avait déblayé notre zone et lancé son attaque. A la lumière du jour, ils avaient capturé les objectifs qui leur avaient été assignés. Vers 22.30 h, après l'action du 1^{er} Bataillon, le contact avec l'ennemi a été rompu et les compagnies ont pu déménager.

La neige tomba pendant la plus grande partie de la nuit rendant la visibilité presque nulle. Notre mouvement fut lent et souvent arrêté, mais vers 2 h 30, le 4 janvier, le Bataillon était en position pour son attaque.



Aspect d'une attaque américaine – (Photo La Libre.be)



Secteur des opérations du 551st Airborne Infantry Battalion – (Carte Mappy Tom Tom 2015)

À cause de la neige et de l'obscurité, le commandant du Bataillon ordonna à une patrouille de reconnaître les approches de l'objectif. La patrouille revint rapidement et rapporta qu'ils n'avaient pas trouvé de casernes, ni d'Allemands. Le commandant du Bataillon fit ensuite une reconnaissance personnelle accompagné de deux commandants de compagnie. Ils trouvèrent la même situation, pas de caserne et pas d'Allemands. En raison de la possibilité d'être perdus et du fait que le contact radio avec le poste de commandement régimentaire était inopérant, le commandant du Bataillon décida de rester dans la position actuelle jusqu'au jour.

À la lumière du jour, le commandant du bataillon trouva que les soi-disant casernes n'étaient rien de plus qu'une série de coupe-feux dans la forêt où étaient stockées des tas de grumes de grands arbres. Ce fait fut immédiatement envoyé au commandant du régiment. Pendant ce temps, le bataillon était disposé comme indiqué précédemment. Les Compagnies reçurent l'ordre d'utiliser un camion d'un quart de tonne chacune pour charger des rations et des munitions. Les hommes reçurent une ration K (une ration complète) et des feux de camp furent autorisés dans les zones protégées. Le commandement du bataillon reçut alors un message du commandant du Régiment indiquant un changement de plans et lui ordonnant de le rencontrer au Poste de Commandement du Bataillon à 10 h.

L'ATTAQUE DU 4 JANVIER 1945

À 10 h le 4 janvier, le commandant du Bataillon rencontra le commandant du régiment, comme prévu au PC du Bataillon où il reçut l'ordre de reprendre l'attaque à 14 h. A l'est, il devait saisir Dairomont et les hauteurs à l'ouest de Rochelival. Il devait, en outre, être prêt à continuer l'attaque sur ordre vers la Salm. Le commandement de division avait désigné le 504 pour accompagner l'attaque, à droite du 551 avec la mission de s'emparer des hauteurs à l'ouest de Petit-Halleux.

392/5000

À ce moment la situation ennemie dans notre zone, ne nous était connue que très vaguement. Dairomont était connu pour être occupé par les Allemands mais on ne savait pas avec quelles forces. Pour cette raison, le commandant du Bataillon décida de se déplacer dans une colonne de Compagnies, dans l'ordre A, C et B, d'attaquer

Dairomont depuis le nord-ouest, de continuer vers l'est le long de la grand-route Dairomont - Petit-Halleux et d'occuper l'objectif assigné.

A 14h00 le Bataillon reprit l'attaque. En se déplaçant à travers les bois à l'ouest de Dairomont, la Compagnie A fit une rencontre gênante avec une forte patrouille allemande. Une dizaine d'Allemands furent capturés et six autres, tués. Le Bataillon continua à se déplacer dans la colonne et la Compagnie A émergea des bois à proximité de Dairomont mais elle fut arrêtée par le feu des armes lourdes et le feu d'artillerie venant du voisinage de Dairomont.

Il était environ 16 h30, une heure avant l'obscurité et le commandant du bataillon estima qu'il serait extrêmement difficile et coûteux en vies humaines de tenter une attaque directe contre Dairomont en cette fin de jour.



Aspect du champ de bataille du 551 – Photo Delcampe.net (à vendre sur www.delcampe.net)

On décida alors de contourner Dairomont, de se déplacer autour de la localité pendant la nuit, et de l'attaquer depuis l'est, à la lumière du jour, avec une compagnie tout en occupant l'objectif du Bataillon avec les deux autres. Le Bataillon fut ensuite disposé le long des bois, face à Dairomont, dans l'obscurité. Des tirs de mortier et d'artillerie continuaient de tomber périodiquement sur les positions du Bataillon. Au cours de ces périodes, l'officier S-3 du bataillon, le major Herman, un observateur avancé de l'artillerie dont le nom n'est pas connu, et le commandant adjoint de la Compagnie C, le lieutenant Serio, ont dû être inclus dans le bilan des pertes.[*NDT : Tués ou blessés, ou encore prisonniers, le texte ne le précise pas*].

L'ATTAQUE DE LA NUIT DU 4 AU 5 JANVIER 1945

Vers 20 heures, le Bataillon se déplaça dans une colonne de Compagnies et, à cause de la forêt et des broussailles assez denses, les Compagnies durent se suivre en file indienne. La marche était lente et tortueuse avec des arrêts toutes les quelques minutes pour maintenir le Bataillon au complet.

Le temps s'éclaircit pendant la nuit du 4 au 5 janvier et à minuit une pleine lune illuminait le paysage nocturne, ce qui, combiné avec la neige faisait paraître la nuit presque brillante. La température descendit légèrement en dessous de zéro ce qui a encore ajouté à l'inconfort.

A environ 3 heures de la nuit, le bataillon fut arrêté parallèlement à la route Dairomont - Petit - Halleux à environ 900 mètres au sud - est de Dairomont. Une patrouille fut envoyée sur la route pour repérer toute présence allemande. Les hommes de la patrouille sont revenus rapidement et ont rapporté qu'une colonne allemande, de la force d'un bataillon, était arrêtée le long de la route. Une autre patrouille de quelques hommes a été envoyée au front et ils sont revenus rapidement en rapportant qu'ils avaient rencontré des Allemands en position à environ 100 m vers l'avant. La force de cette position fut estimée à plus d'un peloton.

Le Sgt Spletzer, le sergent - major du bataillon, était un interprète compétent et il dirigeait chaque patrouille. Dans chaque cas, lorsque la patrouille était confrontée à une question des Allemands, le sergent Spletzer répondait en allemand et comme aucun tir ne s'ensuivait, on pouvait en déduire que les Allemands étaient en confiance.

Le commandant du Bataillon décida alors de tourner la colonne et d'attaquer à partir de la route et vers l'est, à cheval sur cette même route avec les Compagnies B et C tandis que la Compagnie A s'emparerait de Dairomont. Ce mouvement tournant fut difficilement accompli car la plupart des hommes s'étaient endormis et il était extrêmement malaisé de les réveiller. Maintenant le temps froid prélevait son taux de pertes. Les hommes qui avaient commis l'erreur de s'endormir étaient littéralement gelés. Dans deux cas, il fallut faire bouger les gars pendant plus d'une heure avant qu'il ne soit possible de les évacuer. Les bottes et les chaussettes de la majorité étaient gelées.

À partir de ce moment jusqu'à la fin de la période décrite, les pertes non liées à la bataille augmentèrent considérablement. Ces victimes souffraient principalement de pieds gelés et de maladies respiratoires. Vers 4 h, les mouvements tournants furent terminés et, vers 4 h 30, la tête du Bataillon se trouvait à l'orée des bois, au sud de la grand-route, à l'est de Dairomont. Les Compagnies s'arrêtèrent le long de cette grand-route et on découvrit que Dairomont était encore occupé par les Allemands.

Les Compagnies s'arrêtèrent donc et, pendant les deux heures qui suivirent, on fit des reconnaissances pour l'attaque. Les patrouilles durent déterminer les positions des Allemands. Peu de temps avant la lumière du jour, les trois compagnies de fusiliers se sont déplacées vers les positions d'attaque et, dès qu'il fit jour, l'attaque commença. La Compagnie A captura Dairomont avec seulement quelques coups de feu et ne subit aucune perte ; un ou deux Allemands furent tués et une trentaine capturés.

Les compagnies B et C ont eu à faire face à une situation un peu différente dans leur attaque vers l'est, le long de la route. La tête de la colonne allemande fut rencontrée environ à 500 mètres à l'intérieur des bois et une lutte acharnée s'est développée. La colonne allemande se mit à reculer rapidement vers Rochelival, laissant seulement une forte arrière-garde. Cette arrière-garde fut lentement repoussée et vers 12:00 h les hauteurs désignées comme objectif étaient atteintes. Après la capture de l'objectif, les compagnies B et C reçurent l'ordre d'organiser une défense sur leurs positions actuelles et d'assurer le contact avec le 1^{er} Bataillon du 517 sur la gauche et le 504 sur la droite.

Vers 9 heures, le commandant du Régiment rendit visite au Bataillon et informa le commandant du bataillon que les 1^{er} et 2^{ème} bataillons avaient occupé les hauteurs de la vallée de la Salm, dans leurs zones pendant la nuit précédente. Le commandant du bataillon a été chargé de préparer son objectif pour la défense, mais de continuer à préparer des plans pour la poursuite de l'attaque.

L'après-midi du 5 janvier a été consacrée à organiser les positions pour la défense. Les sacs de couchage ont été distribués aux hommes, les munitions ont été réapprovisionnées, le courrier a été distribué, et une ration complète de 10 en 1 (1) a été délivrée aux escouades.

À 15 h, la situation du Bataillon était la suivante:

Les compagnies B et C, chacune avec une section de mitrailleuses attachée, étaient en position sur le terrain élevé à l'ouest de Rochelival, la compagnie A était en réserve de Bataillon dans une zone derrière la compagnie B ; le Poste de commandement du Bataillon et le peloton de mortiers de 81mm avaient pris position juste à l'est de Dairomont.

Vers 15 h environ, le commandant de la compagnie Etat-major reçut reçu l'ordre de faire sauter le pont au-dessus de la Salm, juste au sud de Rochelival, dans la nuit du 5 au 6 janvier. On espérait qu'en accomplissant cela les Allemands dans le voisinage de Rochelival seraient incapables de renforcer leurs positions devant le Bataillon avec des blindés supplémentaires, à l'est du fleuve. Le lieutenant Farrin reçut l'ordre de constituer une patrouille de reconnaissance avec 5 ou 6 hommes de la section de démolition et d'être prêt à accompagner le commandant de Compagnie en reconnaissance pour environ 18 h.

Vers 6 h, l'officier S-2, le lieutenant Nyler, visita la position du Bataillon. Lui et le lieutenant Farrin ont discuté à propos de la mission reçue au sujet du pont et ont apparemment décidé de faire une reconnaissance par eux-mêmes. Ces deux officiers, sans autre appui et sans aviser les commandants concernés ont commencé leur reconnaissance. Ils ont avancé jusqu'à une position à environ 200 m devant la Compagnie B. Ils sont tombés sur une petite patrouille allemande qui les a pris à partie. Dans la mêlée qui en résulta, le lieutenant Farrin fut tué tandis que le S-2 régimentaire réussissait à s'échapper par l'arrière.

L'officier S-2 rescapé signala au commandant de la compagnie État-major de l'action ci-devant, et après un rapport au commandant de bataillon, il a été décidé de ne pas faire sauter ou tenter de démolir le pont pendant la nuit. Cette décision a été prise à la lumière de l'expérience des deux officiers et d'un rapport de patrouille de la compagnie B qui venait juste de rentrer. La patrouille avait rapporté que de nombreux allemands creusaient leurs abris tout au long des hauteurs au sud de Rochelival et autour de la localité elle-même. Il a été décidé que pour réussir, une grande patrouille de combat devait être envoyée pour s'emparer du pont seulement si l'ennemi tentait de le préparer pour une explosion et ce n'était manifestement pas le cas. Cette estimation a été confirmée par les opérations ultérieures. Les Allemands n'ont pas essayé d'amener leurs blindés par-dessus la rivière ; tout simplement parce que leurs positions de tir étaient meilleures là où ils étaient.

LES OPERATIONS DEFENSIVES DU 6 JANVIER 1945

La nuit du 5 au 6 janvier fut relativement calme. La seule action notable étant les activités de patrouilles engagées par les deux camps. Pendant la nuit, le bataillon avait commandé des patrouilles aux deux compagnies de première ligne pour déterminer l'extension des positions allemandes et tenter d'estimer la force des Allemands en position à proximité de Rochelival.

Le 6 janvier au matin, le S-2 du bataillon, le capitaine Hartman, estima que la force allemande était d'environ 500 hommes et qu'elle se composait d'éléments de la 9.SS Panzer Division.

Vers 9 h, une contre-attaque allemande avec une force estimée à une compagnie soutenue par des mortiers, un *nebelwerfer* (1) et quelques artilleries tomba sur le dos de la compagnie B. La compagnie B savait cependant que l'attaque venait, comme l'avait signalé un poste de sécurité avancé, et des barrages d'artillerie lourde et de mortiers ont été dirigés sur les Allemands les plus proches. La contre-attaque a été interrompue avant d'atteindre les lignes de la Compagnie B et les Allemands se sont retirés. Des tirs considérables de *nebelwerfer* ont continué à harceler les positions des deux compagnies de première ligne pendant le reste de la matinée.

(1) De la nourriture pour 10 hommes en 1 seule boîte.

Hormis un coup direct sur le centre de message du Bataillon vers 12 h, le 6 janvier, par une salve de *nebelwerfer*, qui détruisit le courrier et les colis importants de Noël, la journée fut relativement calme. Vers 14 h, le Bataillon fut détaché du 517 et attaché au 504. Le Bataillon devait rester en place, sa zone n'était pas changée, excepté que sa limite gauche devint la limite régimentaire.

LA PRÉPARATION ET L'ATTAQUE DU 7 JANVIER 1945

Vers 15 heures, le 6 janvier, le commandant du Bataillon fut appelé au poste de commandement du Régiment où on lui dit que le Régiment attaquerait à 8 h 30 le 6 janvier pour ramener les Allemands à l'est de la Salm et prendre les villages de Rochelival et Grand-Halleux. Le Régiment attaquerait avec deux Bataillons d'affilée, le 551 et le 1er Bataillon du Régiment. Le reste du régiment avec le reste du bataillon, attaquerait à gauche, avec la mission de s'emparer de Rochelival. Un peloton de chars légers du 740^{ème} Bataillon de Chars serait attaché au 551 et ce, dès le 7 janvier à 2 h.

À son retour du Poste de Commandement du Régiment, vers 16 h 30, le commandant du Bataillon réunit les commandants de Compagnie et délivra son ordre d'attaque. Brièvement cela donnait : le Bataillon attaquerait avec deux Compagnies de face, les compagnies A et B, la B à gauche. Avec pour objectifs respectifs Rochelival pour la A et le chemin de fer pour la compagnie B. Chaque compagnie d'assaut aurait une section de mitrailleuses attachée et un observateur avancé de la section mortier serait fourni à chaque compagnie d'assaut. La compagnie C serait en réserve et se rassemblerait dans le voisinage du poste de commandement de la compagnie après avoir laissé le passage à la compagnie A. C soutiendrait également l'attaque de la Compagnie A avec une section de mitrailleuses et serait prêt à réduire le bloc routier entre leurs positions et Rochelival.

Le peloton des chars serait en réserve et se rassemblerait à proximité du poste de commandement du Bataillon. Le peloton de mortier de 81 mm soutiendrait l'attaque depuis sa position actuelle avec une préparation de cinq minutes de tirs sur Rochelival avec priorité donnée à la zone dévolue à la compagnie A. Dans la nuit du 6 au 7 janvier, des patrouilles intensives furent effectuées tant par la compagnie A que par la B pour reconnaître les approches de leurs objectifs. Les patrouilles, dans tous les cas, furent des patrouilles de reconnaissance et aucune lutte avec les Allemands ne fut signalée, pendant la nuit. Pour bien comprendre l'action à venir, il sera nécessaire de revoir les pertes subies par le bataillon à la fin de l'engagement.

Le bataillon a subi près de 400 victimes depuis le 3 janvier, dont environ 200 ont été tués, blessés ou disparus (dix hommes ont été portés disparus à ce jour), 200 autres ont été blessés ou malades (pieds de tranchée, membres gelés, engelures et maladies respiratoires). Les compagnies de fusiliers, à l'exception de la compagnie A, disposaient d'un effectif d'environ 50 hommes et officiers. La Compagnie A n'en avait que 30 et la Compagnie Etat-major 60. Pendant la nuit, deux officiers de remplacement ont été affectés au bataillon et sont arrivés au Poste de Commandement du Bataillon vers 23 heures. Ils ont été rapidement affectés à la Compagnie A. Tous les deux comptaient au nombre des victimes dès le lendemain midi. L'un avait été tué et l'autre blessé.



Nebelwerfer en action – Dessin Italeri

L'ATTAQUE DU 7 JANVIER 1945

Exactement à 8h30, les compagnies A et B ont traversé la Ligne de Départ, qui était aussi leur ligne de contact avec l'ennemi, pour mener l'attaque vers la Salm. Chacune se trouva sous un feu intense d'artillerie, de mortiers, de *nebelwerfer* et de feu de petites armes. Malgré cela, la compagnie B fit des progrès rapides dans sa zone et à 10:00 h avait capturé les hauteurs assignées comme un de ses objectifs.

La Compagnie B avait subi de lourdes pertes, mais elle avait tué ou capturé environ 40 Allemands. Le commandant du Bataillon ordonna quand même à la compagnie B de poursuivre son attaque et d'enlever sa zone jusqu'à la rive ouest de la Salm. Dans la zone de la compagnie A, la situation était considérablement différente. La compagnie avait rencontré un feu allemand considérable dès qu'elle eut franchi la ligne de départ et le feu ne cessa d'augmenter au fur et à mesure de son avance...

Quand la Compagnie réussit à sortir du bois et commença à progresser en terrain découvert devant Rochelival, le feu est devenu carrément meurtrier. Le commandant de la compagnie, le lieutenant Booth, et l'un des officiers de remplacement nouvellement affectés, ont tous deux été tués lors de cette phase de l'attaque. Cependant l'avance se poursuivit jusqu'à ce que les éléments de tête atteignent une position à une centaine de mètres à l'ouest de la ville où ils ont été arrêtés complètement et définitivement. La radiocommunication avec le Bataillon était morte, mais l'observateur avancé du Peloton Mortiers était encore en vie et exploitait sa radio au mieux. Malheureusement, il était séparé des deux autres dirigeants de la compagnie (le chef du peloton de fusiliers, le lieutenant Durkee et le chef de peloton de mitrailleuses, le lieutenant McNair) et ne savait pas les atteindre.

Cet observateur de mortier a néanmoins dirigé un feu de mortier très précis sur la position allemande et à environ 11:00 h a appelé à une mission de tirs de fumigènes pour couvrir le retrait des survivants de la compagnie.

Au poste d'observation du bataillon, la confusion régnait en maître. Le poste d'observation se trouvait dans le voisinage immédiat d'une section de mitrailleuses de la compagnie C, qui soutenait l'attaque et attirait par conséquent sur elle un important feu de mortiers allemands. Le commandant du bataillon était au courant de la situation de la compagnie A. Il était certain que la compagnie A avait été arrêtée dans sa progression par le feu allemand parce qu'il pouvait en observer l'intensité. Etant donné qu'il n'avait aucune communication avec la compagnie et qu'il ne sut que vers 11:00 h que son commandant avait été tué, il était réticent à ordonner arbitrairement le feu de l'artillerie dans la région ou de mettre la compagnie de réserve au combat.

Certaines positions allemandes à l'intérieur des bâtiments du village avaient été repérées et le commandant du bataillon ordonna plutôt au peloton de chars légers de s'avancer et de les prendre sous son feu. Ce qu'ils ont fait. Les tirs des chars ont été très efficaces et ont contribué considérablement à faciliter le retrait de la Compagnie A.

Les Nebelwerfer (lanceurs de brouillard, un nom de code utilisé pour cacher la vraie nature de ces engins) sont des lance-roquettes multiples montés sur trépied et tirant en rafale ; utilisés par l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale

Le Commandant du Bataillon, le Lieutenant-Colonel Joerg, a été tué alors que la Compagnie A commençait à se retirer.



Lieutenant - Colonel Wood G. "Tiger" Joerg, CO 551st, tué au combat de Rochelival, le 7 janvier 1945

Le feu des mortiers allemands qui avait arrosé pendant toute la matinée le Poste d'Observation du Bataillon venait de prouver tragiquement son efficacité. Le commandant adjoint du Bataillon, le Major Holmes, a été immédiatement avisé de la situation. Il arriva bientôt du Poste de Commandement, jeta un rapide coup d'œil à cette situation, ordonna au peloton de tanks de s'attacher à la compagnie C et ordonna à cette compagnie C d'attaquer Rochelival du nord-ouest et du sud-ouest avec deux groupes simultanément, en utilisant au moins un char avec chaque groupe. Le commandant de la compagnie C reçut l'ordre de déplacer immédiatement sa compagnie et de la disposer en position d'attaque et de l'avertir, lui, le Major Holmes, quand il serait prêt à attaquer.

On ordonna au peloton de mortier de tirer de manière continue avec autant d'intensité que possible jusqu'à ce que la Compagnie C soit prête à donner l'assaut sur les positions allemandes. Le peloton de mortier tira environ 750 coups dans et à proximité de Rochelival pour appuyer cette attaque.

À environ 13:00 h compagnie C avec le peloton de chars attaché attaqua la bourgade. Comme la compagnie approchait de la ville les feux de mortier ont progressivement été levés et la localité a été prise avec très peu de combat. La compagnie C a capturé plus de 250 Allemands à l'intérieur de Rochelival. Le nombre de morts allemands dans la zone avoisinait la centaine. Vers 14:30 h compagnie C avait le contrôle de la rive ouest de la Salm dans sa zone, et tout le Bataillon avait atteint ses objectifs.



Monument de Rochelival – Photo Google Street View